



PROVINCE DE LUXEMBOURG - CHASSE

Les chasseurs ont peur du loup

Une cohabitation sous haute tension se profile dans les forêts

CLÉMENT GLESNER

Les paisibles forêts de notre province pourraient bientôt connaître de l'animation plus souvent que lors des périodes de chasse. Le retour du loup fait frémir plus d'un chasseur.

Le loup et le chasseur, voilà une fable de Jean de La Fontaine qui s'apprête à retrouver toutes ses lettres de noblesses. L'histoire ne sera plus tant de savoir à quel point il est important de profiter de la vie mais bien de comprendre comment le Roi de la forêt s'apprête à accueillir sur ses plates-bandes un nouveau prédateur, plus agile, plus rusé et plus déterminé : le loup.

Avant même qu'une meute ne vienne s'établir comme tel en province de Luxembourg, cette lutte pour décrocher la souveraineté des bois fait déjà frémir le monde de la chasse.

Mais ces dernières années, le loup est observé. Scruté. Épié. Il se rapproche à grand pas. Demain, le chasseur ne sera plus le seul à pouvoir faire main basse sur le grand gibier. « Nous sommes deux prédateurs. Il ne faut pas tourner autour

du pot. Le jour où il sera là, nous devons le prendre en considération », reconnaît déjà Benoît Petit, président du Royal Club Saint-Hubert Club de Belgique.

S'adapter, c'est changer ses habitudes. Et peut-être même perdre du terrain. « Un loup dans une forêt, cela changera indéniablement le comportement du gibier. Il aura le réflexe de se regrouper. C'est naturel. On est plus fort en groupe que seul », analyse le président. Il poursuit : « Les cervidés ont des habitudes qui permettent de les repérer. On sait comment ils se déplacent, les lieux où ils sortent pour manger. Mais savoir qu'il y a un prédateur qui rode risque de les stresser, de les rendre plus craintifs. » Et cela pourrait, selon le président, avoir une incidence insoupçonnée : « Les sangliers sont particulièrement intelligents. Ils comprennent très vite où se situe le danger. S'ils pensent que la forêt n'est plus suffisamment paisible, ils en sortiront. Mais qu'est ce que cela peut signifier ? On le voit déjà dans de nombreuses villes : le sanglier se rapproche des centres. Et si le sanglier se rapproche des zones

urbaines, le loup s'en rapprochera ! »

Ces quelques mots suffisent à faire redouter le retour du grand méchant loup dévoreur d'enfants. Qu'à cela ne tienne, le loup craint l'homme et a plutôt tendance à le fuir. Voilà les âmes sensibles épargnées.

Moins anxieux à l'idée de côtoyer les brebis, Benoît Petit est affirmatif : « Le loup ira se servir allègrement dans les bergeries. Et pour ce qui est des mouflons et des faons, il faut s'attendre à une baisse des populations. »

Le chasseur sera-t-il encore utile, une fois le loup installé ? « Signalons d'abord que la chasse oeuvre pour la biodiversité. En entretenant le territoire, elle permet de préserver la faune et la flore. Mais c'est une vraie question. Le loup est une espèce protégée. Interdiction d'y toucher ! Il faudra être respectueux de cela. Le loup ne sera jamais chassé tant qu'il est protégé », rassure le président.

Finalement, le futur Roi de la forêt cohabitera et s'adaptera ou ne sera pas. Voilà la morale de cette histoire. ●